

criminer le bouquet qui vient de m'être offert. Toutes ces demoiselles en auront à leur tour, cependant.

— Ma chère mignonne, répondit le docteur, laissez ramper les serpents. Dieu vous garde, et si je ne me trompe, il vous garde bien ! La seconde partie du concert va commencer... A bientôt...

En effet, les morceaux de piano, de violon et de chant se succédèrent, mais Clotilde refusa de se faire entendre de nouveau. Au moment où les exécutants allaient se retirer les administrateurs apportèrent une cassette, et à la joyeuse surprise des musiciens et des musiciennes, un bijou fut offert à chaque exécutants. Les épingles de cravates, les boutons de manchettes, des bracelets furent distribués à chacun ; Clotilde reçut une bague.

Cette bague était formée d'une seule perle, merveilleuse d'orient et de limpidité. La jeune fille eut un mouvement d'indécision, comme l'instant d'auparavant, pour le bouquet, mais déjà ses compagnes agrafaient les broches, glissaient les bracelets, et Clotilde mit la bague à son doigt.

Elle y brilla d'une lueur douce, pure et belle comme l'anneau d'une fiancée.

— Docteur ! docteur ! fit Athanase.

— Eh bien ! quoi ? demanda Chaumas.

— Je crois que vous aurez votre maison de convalescence.

— Ce sera mon cadeau à moi !

Athanase serra les mains d'André Gualbert, s'inclina avec respect devant Clotilde et la suivit du regard, jusqu'à ce qu'elle eut disparu dans la foule. Alors il rentra chez lui, s'assit dans un fauteuil, bien en face de la " Tête d'Étude " de Landry et se mit à rêver.

Le lendemain matin il manda Mme Barnabé.

— Je reçois, lui dit-il, une commande importante. Il s'agit d'une corbeille de mariage. Veuillez vous charger d'y pourvoir. Bouleversez les magasins, et choisissez tout ce que vous y trouverez de plus beau.

— Mais encore, monsieur, faut-il que je sache...

— Rien. Simon que les cachemires les plus magnifiques, les plus merveilleuses doivent être mises de côté. Vous ferez de même pour les dentelles...

— Une corbeille digne d'une princesse, alors.

— Justement, d'une princesse.

— Tout sera prêt ce soir, monsieur.

— Allez ! On apportera chez moi ce que vous aurez choisi.

Un meuble s'y trouvera dans lequel seront enfermés les objets composant la corbeille.

Mme Barnabé se retira très fière de la mission qu'elle devait remplir. En ce moment le magasin tout entier des " Deux-Mondes " sut qu'un trousseau merveilleux venait d'être commandé à la maison.

Mme Barnabé courut des comptoirs de soieries aux comptoirs de cachemires. Elle entassa avec une prodigalité royale les merveilles des tissus hindous et de l'industrie lyonnaise. Les dentelles de tous les styles emplirent les cartons, en attendant que le maître des " Deux-Mondes " leur donnât une destination précise.

Les jeunes filles bourdonnaient autour de Mme Barnabé, curieuses de voir les magnificences de cette corbeille, s'attardant à palper les soies souples, à en étudier les nuances dans le salon de lumière, regardant les fonds doux des cachemires, et soufflant dans les dentelles écloses sous les doigts des pauvres filles de Flandre.

Une seule parmi les vendeuses et les essayeuses du magasin ne semblait nullement s'intéresser à cette fantastique corbeille. Son indifférence à ce sujet était si grande, qu'elle finit par irriter Mme Barnabé.

— A quoi songez-vous, mademoiselle ? demanda-t-elle à Clotilde ; il me faut trois ou quatre manteaux, ce que nous avons de plus beau et de meilleur goût. La jalousie vous ronge t-elle le cœur au point de vous empêcher de remplir votre devoir, ou votre succès d'hier vous tourne-t-il la tête ?

Clotilde regarda tranquillement Mme Barnabé.

— Ni l'un ni l'autre, répondit-elle : j'ai porté des toilettes aussi belles que celles que vous choisissez, et j'ai chanté dans plus d'un salon. Je n'ai jamais tiré orgueil de rien, pas plus que je ne saurais me trouver humiliée. Si vous avez besoin de moi, je suis prête à essayer ces costumes, ces mantelets, ces mantilles et ces manteaux.

Et paisiblement Mlle Gualbert se drapa dans une mante de satin broché, dans une mantille espagnole, et ramena coquettement les pointes d'un mantelet.

— Que mettrai-je de côté, madame.

— Bah ! fit Mme Barnabé, nous garderons tout pour cette corbeille, puisque aussi bien il s'agit du mariage d'une princesse.

— Sa robe de noce est choisie ? demanda Clotilde.

— Pas encore. Que prendriez-vous, s'il s'agissait de vos propres goûts ?

— Du satin blanc, madame, et nous en avons de magnifique.

Pendant plus de cinq heures les garçons s'occupèrent à emballer, à étiqueter les dentelles, les robes, les cachemires ; puis Mme Barnabé les accompagna jusqu'au cabinet de M. Athanase Besnard.

Celui-ci étudiait le mécanisme d'une foule de jolis tiroirs, dans lesquels la veuve le surprit rangeant des bijoux de toutes, depuis les perles venues du golfe des Indes, jusqu'aux diamants anciens sortis à grand prix, et aux bijoux d'or ciselés avec art.

Dans le petit meuble furent ensuite enfermés les cachemires et les dentelles. Du fond du tiroir rempli d'éventails, de jumelles de carnets, de bourses gonflées d'or pour les pauvres, Mme Barnabé vit avec une étrange surprise le maître des " Deux-Mondes " cacher une feuille de musique dont il lui fut impossible de lire le titre.

Quand la veuve eut énuméré les merveilles choisies, Athanase la remercia poliment, puis il la congédia.

(A CONTINUER.)

## A NOS LECTEURS.

A tous et chacun de nos lecteurs nous souhaitons une bonne et heureuse année, et les remercions bien sincèrement du généreux encouragement qu'ils nous ont donné jusqu'aujourd'hui. Nous les prions également de nous continuer leur bienveillant concours durant la cinquième année que nous commençons avec ce numéro.

LES ÉDITEURS.